

Aucun de ces monstres qui avaient tant de morts à se reprocher ne voulait mourir ! C'était la lutte pour la vie dans toute sa tragique horreur !

L'incendie, de sa flamme grandissante, les éclairait, pareils à des démons, et projetait sa clarté immense sur la mer.

Harrys à sa lueur aperçut la barque des fugitifs et lui montra furieusement le poing.

Mais le feu gagnait rapidement.

—A la hache ! hurlait-il ! A la hache !

Les corsaires, terrorisés par l'effroyante menace du feu, prêt d'atteindre les poutres, ne l'écoutaient plus.

—Il faut ouvrir, cria le maître d'armes que nous avons vu autrefois verser son salaire d'infamie à John Rubby, l'aubergiste, et inonder la soute, par en haut, puis-que la mèche est un baril de poudre du dernier rang. De l'eau ! de l'eau, vite !

Nul ne lui obéit.

Quelques-uns des ma elots qui s'étaient déjà éancés dans les embarcations essayaient de pousser au large.

Deux ou trois hommes, même, s'étaient jetés à l'eau.

Tout à coup, une gerbe aveuglante jaillit du navire, immense effroyable, semblant sortir de l'océan lui-même.

Une détonation formidable, effolante, fit trembler l'air.

Tout cela emportant, dominant l'incendie lui-même.

Et le *Forward* ouvert, béant de partout, apparut, durant une minute, comme une fournaise, un brasier, comme une révélation rapide de l'enfer.

Puis des masses, des débris enflammés, projetés vers les nues avec une force effroyable, tracèrent, dans la nuit, des courbes enflammées.

Ils retombèrent dans l'océan.

Pluie de feu, de bois et de fer, pluie meurtrière, écrasant, assomant les rares survivants de cet étonnant, de cet atroce naufrage.

Les canots que les pirates avaient réussi à mettre à la mer, emportés eux aussi dans les cataclyme, écrasés par la chute des pièces de charpente lancées en l'air et retombant, avaient sombré.

De ce qui avait été le *Forward*, seules, quelques épaves surnageant subsistaient encore.

Tout le reste, hommes et choses, tout était détruit, anéanti.

C'en était fait du navire maudit !

Les fugitifs avaient cessé de ramer.

Profondément impressionnés, ils avaient, de loin, assisté au désastre sans prononcer une parole.

Lorsque le dernier débris enflammé fut retombé, Joë, du revers de sa main, essuya son front de sueur.

Il avait condamné le *Forward* et ceux qui le montaient à périr. Et il avait tout fait, il n'avait même pas hésité une seconde pour réaliser son serment mortel.

Il avait accompli sa vengeance en entier.

Mais, maint-nant, quelque chose qu'il n'aurait pu exprimer lui comprimait le cœur.

Ce n'était pas que le capitaine du corsaire et chacun de ses forbans n'eussent cent fois mérité la mort.

Joë le savait bien, bien, ayant appartenu des années nombreuses à l'équipage redouté du *Forward*, et ayant trop souvent pris sa part des méfaits commis, obéissant aux ordres donnés sans que son esprit obscur eût bien eu conscience des actes, plutôt semblable à une machine qu'à un être intelligent.

Et il restait profondément troublé devant son œuvre, son œuvre de haute et terrible justice.

Le gentilhomme français, le malheureux Julien, malgré son jeune âge, partageaient cette impression.

Ils se considèrent tous trois en silence.

—Il faut retourner là-bas : il faut aller voir, dans le cas où quelque naufragé aurait échappé au désastre, proposa le Français.

—Oui, allons ! dit l'ex-fant avec élan.

Le noble petit être oublié déjà les tourments que tous ces hommes lui avaient fait endurer pour n'écouter que le cri de son cœur.

Joë ne bougea pas.

Ses mains, rendues inertes par l'émotion, paraient immobiles sur ses avirons.

C'est que, à la lueur de l'incendie, il avait vu mettre à la mer une des chaloupees.

Il n'était pas certain que ceux qui y avaient pris place eussent sombré.

En ce cas, comme ces derniers seraient sans doute nombreux, ils ne tarderaient pas à leur faire expier leur fuite, après la trahison commise.

—Allons, Joë, ramons vite, reprit le gentilhomme, peut-être arriverons-nous encore à temps pour sauver quelques-uns de ces misérables !

—Vous le voulez !

—Joë, c'est notre devoir.

Le matelot secoua sa lourde tête.

—Vous avez vu que je n'ai pas hésité, quoique j'ai risqué plusieurs

fois ma vie pour allumer tous ces foyer d'incendie. Et cela m'a procuré un effroi que je n'aurais jamais cru pouvoir ressentir. Mais si nous sommes aperçus d'un des canots, nous serons perdus.

—La terre est proche, j'ai souvent entendu dire à bord que ce canot est bon marcheur : nous hisserons la voile et nous leur échapperons.

Le matelot secoua la tête.

—Mon bon Joë ! supplia l'enfant.

A ces paroles du petit être qu'il s'était habitué à affectionner l'ancien pirate ne résista plus.

—Qu'il en soit fait selon votre volonté, répondit-il.

Et il se courba sur les rames en même temps que l'ancien prisonnier d'Harrys et que le petit moosse qui ramait avec plus d'ardeur que jamais.

Il s'agissait de faire le bien envers ceux qui avaient été si mauvais pour lui !

Se guidant aux épaves qui brûlaient encore, semblables à des torches mouvantes, ils ne tardèrent pas à regagner le point où le navire corsaire s'était englouti sous les eaux.

Autour d'eux, partout, seule l'ondulation éternelle des flots et les débris flottants de ce qui avaient été le *Forward* !

A la surface rassemblée des eaux pas un être humain !

L'ancien prisonnier du cruel pirate, se dressant alors dans l'embarcation, lança, dans chaque direction, des appels répétés.

Aucune voix ne répondit à la sienne.

Les dernières flammèches s'éteignaient une à une.

C'était bien le silence de la mort sous le noir lincoln de la mer.

—Dieu a été impitoyable ! murmura le gentilhomme.

Et s'adressant au matelot :

—Nous avons fait ce que nous devions. Vaguons maintenant vers la terre.

Joë hissa la voile.

Le gentilhomme français prit la barre du gouvernail. Et ayant consulté les étoiles :

—Voici, dans la constellation de la Petite Ourse, l'étoile polaire, guide et secours du marin dans la nuit. C'est l'étoile de l'espérance. En avant, vers la terre, vers la nuit !

## V — ANGOISSE

L'ancien prisonnier du chef des corsaires avait raison. De même que la boussole, l'étoile polaire indique aussi le nord.

Mais des nuits sans nuages sont nécessaires à ceux qui n'ont, pour diriger leur nef, que l'étoile tremblante.

Dès l'après-midi de ce jour tragique, la brise, caressante et fraîche, avait légèrement fraîchi.

Tout au poignants événements dans lesquels ils avaient été acteurs et témoins successivement, les trois fugitifs n'avaient pas remarqué l'accroissement graduel du vent.

Au moment où le gentilhomme français s'orienta, il vit bien une barre sombre au ras de l'horizon.

Malgré le vent qui soufflait en sens contraire, chassant toute crainte de son esprit.

Le canot filait donc, toute sa voile dehors, courant dans la direction que le timonier improvisé maintenait invariablement.

Joë, debout de toute sa haute taille, sondait la mer, l'infini du regard, cherchant à apercevoir soit la terre, soit le feu de route de quelque navire vers lequel on se serait dirigé, dans ce cas.

Julien veillait lui aussi, sa tête brune et maigre se profilant à l'avant sur le noir d'incertitude des flots, son œil enfiévré ardemment attaché sur l'espace immense.

—Dors ! lui avait dit le matelot.

Leur compagnon l'y avait engagé lui aussi.

Mais l'enfant avait secoué la tête sans répondre.

Et, insensible au froid qui venait, à la fatigue, il ne cessait d'attacher son regard sur ce horizon dont il ne pouvait pénétrer l'inconnu.

Maintenant, les voyageurs considéraient le ciel avec une certaine inquiétude.

La barre, jusqu'alors assez peu visible, s'élevait, gagnait, se rapprochait.

En même temps, le vent augmentait, croissait de violence, changeant peu à peu de direction.

Les lèvres serrées, silencieux, le Français regardait tour à tour l'étoile polaire qui lui servait de guide et le nuage menaçant.

Sur son ordre, Julien, " le petit moosse ", et Joë étaient venus se ranger à l'arrière afin de gagner de la vitesse, l'avant cessant de plonger dans l'eau... et d'arriver en vue de la terre avant que les nuées n'eussent caché l'étoile d'espérance.